

Les haïkaï de Kikakou

traduits par
**Kuni Matsuo et Steinilber-
Oberlin**



Editions Crès, 1927

Kikaku (1661-1707), disciple de Bashô, était l'un des quatre principaux sages du Shômon (l'école de Bashô) avec Kyorai, Jôsô et Ransetsu.

Nous pouvons lire dans l'introduction de « Les haikai de Kikakou » traduits par Kuni Matsuo et Steinilber-Oberlin et paru aux éditions Crès en 1927 :

« De Bashô, Kikaku hérita cette sensibilité exquise qui fait de certains de ses petits poèmes de purs chefs-d'oeuvre d'émotion délicate. Mais qu'on en conclue point que son talent ne fut qu'un exemplaire secondaire et dérivé de la manière d'un autre! Bien au contraire : l'élève acquit bientôt une originalité indiscutée et indiscutable et telle qu'il devint, dans la suite, un des poètes les plus personnels et les plus curieux du Japon.

Bien qu'il sût exprimer l'émotion la plus pure et noter les instantanés les plus délicats, ce fut surtout sa manière ironique et humoristique qui, de bonne heure, le distingua et le caractérisa. Son vieux maître Bashô était un doux rêveur, un illuminé bouddhique, plein de vertu et de charité. Kikaku, bien vite, s'opposa à lui par la variété de son talent, de son esprit à facettes, par l'amusant et l'imprévu spirituel de ses haïkaï, le don de la notation des oppositions burlesques, des incidents drôles ou choquants de la comédie humaine. Bashô était un saint; Kikaku fut un homme. Il eut ses faiblesses, et à cause de ses faiblesses mêmes, il est près de nous. Bashô, c'est saint François d'Assise. Kikaku, c'est tout à la fois La Bruyère, Murger et nos modernes humoristes! »

Ermitage sous la belle neige.
Le vieil ermite fatigué
n'a même pas levé son store!

Suspendus à l'étrier,
un chausson abandonné
et une branche de fleurs nouvelles.

C'est une allusion à une scène d'un Nô intitulé Tengou (le génie) du mont Kourama. (commentaire de Sokotsu)

Sous la mince couche de glace,
les fleurs d'eau
peuvent-elles éclore?

Cette haïkaï n'est pas uniquement descriptive; elle recèle un sens plus profond : la fleur qui languit sous la glace symbolise l'existence végétant sous une froide contrainte. On peut même préciser davantage la pensée du poète : Kikakou a, en effet, composé et chanté cette haïkaï dans un endroit appelé Yomesoshiri, c'est-à-dire : Reproche à une épouse. C'était l'hiver. Sous la surface gelée de l'eau des rizières, on apercevait de petites fleurs d'eau, comme lasses et tristes. Emu au souvenir des douleurs secrètes que cachent trop souvent la vie de famille, le poète identifie la glace à la froide autorité des belles-mères sur leurs brus (autorité qui, dans la famille japonaise, est sans borne) – et les fleurs, aux jeunes épouses toujours résignées et souvent malheureuses (Commentaires de Meitsetsu).

© 2002 - 2018 dominique Chipot - textes & photos

Le temps d'un instant : haïkus et petits poèmes

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot>

Photo-haïku francophone :

<http://perso.wanadoo.fr/dominique.chipot/haikufrancophone/indexphf.html>



Les informations et les images diffusées sur ce site sont protégées par les lois sur la propriété intellectuelle.

Aucune utilisation de ces informations n'est possible sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Les haïkus cités sur ce site sont extraits des ouvrages de la rubrique '[des livres](#)' sauf ceux de la rubrique '[mes essais](#)'.